

Chaque Martillacais a maintenant une adresse précise : numéro, rue... mais le temps n'est pas si éloigné où les enveloppes indiquaient seulement le lieu-dit. Ces noms de lieux renvoient à l'histoire de notre village, à sa topographie, parfois à ses anciens habitants.

Résultats de recherches historiques effectuées par Georges Fixari pour 51 lieux-dits de la Commune.

Abeilley (l') : Vient de « Abelher », mot gascon désignant un rucher. Le coteau de l'Abeilley, du fait de son exposition, était effectivement favorable à l'établissement de ruches.

Bourran : Tire son nom d'une branche de la famille de Bouran, d'origine agenaise dont l'un des membres, Jean-Germain de Bourran, émigré après la Révolution, était propriétaire du bien à Martillac.

Caillivet : Vient du gascon « calhau » qui signifie caillou, rocher. Caillivet désigne un lieu caillouteux.

Cantinole : Tire son nom de la famille de Cantinolle, dont l'un de ses membres, greffier à Bordeaux, était propriétaire du bien à Martillac.

Cape (la) : Cité en 1473 comme "La Cape du Vigneau" qui est la traduction gasconne de "la tête du village du Vigneau" (en effet « cap » en gascon veut dire extrémité, tête). Désigne le secteur habité de Martillac le plus avancé dans la forêt et les Landes.

Chambres (les) : Font référence à des petits logements contigus, constitués chacun d'une seule pièce qui faisait office de pièce à vivre et de dortoir et comportait une cheminée ; chaque « chambre » possédait un petit terrain pour les cultures vivrières, les arbres fruitiers et les animaux.

Dîme (la) : Ce nom ne semble pas lié à l'endroit où les produits de la dîme, impôt ecclésiastique en nature de l'Ancien Régime, étaient stockés avant d'être envoyés à l'Évêché. Il vient probablement de la déformation de vime, lieu où poussait l'osier. Le bord du Breyra, au bas de la Dime, était propice à cette culture.

Domi : Tire son nom de Mathieu Domy (ou Daumy), d'une famille bourgeoise de Bordeaux, qui a été propriétaire du bien à Martillac depuis au moins 1748.

Ferran(d) (château le) : Tire son nom de la famille bordelaise (de) Ferrand, propriétaire depuis le 17^e siècle du bien qui a gardé ce nom jusqu'à nos jours. Robert de Ferran, avocat au Parlement de Bordeaux, le tenait pour partie de Montesquieu.

La Garde (château) : Le clos la Garde, comme il était appelé autrefois, tire apparemment son nom d'Eymeric de Lagarde qui tenait en 1598 à Martillac une maison et des terres avoisinantes de Thomas de Pontac, seigneur de l'Isle-Saint-Georges. La chartreuse actuelle date de 1739.

Gorre : Du nom de famille de Jean Gorre, cité bourgeois de Bordeaux en 1715 et propriétaire du bien qui a gardé ce nom jusqu'à nos jours.

Grange (la) : Ce lieu-dit très ancien est cité depuis au moins 1597 comme métairie, domaine ou tènement.

Gravette (la) : Composé de « grave », boue, gravier, associé au suffixe diminutif "eta". En gascon, "lagrabette" ou "lagravette" est une petite gravière. La métairie de la Gravette est citée en 1720 et son emplacement correspond à "La Sablière" du plan cadastral de 1847.

Haille (la) : Connue sous ce nom depuis au moins le 16^e siècle, signifie la haie en gascon.

Haut Nouchet (château) : Tire son nom depuis au moins 1748 de la famille Nouchet, dont un membre, Pierre Nouchet, bourgeois de Bordeaux, était propriétaire du bien. Le qualificatif de "Haut" a été rajouté beaucoup plus récemment, aux alentours de 1925.

Hermitage (l') : Très anciennement cité en tant que "l'ermitage", propriété des bénédictins de l'abbaye Sainte-Croix de Bordeaux. Il a appartenu vers 1848 à Pierre de Conilh, médecin bien connu de Bordeaux. Le château actuel a été construit en 1874 par M. Soula Jean.

Hironde (l') : Château construit par Marie Charles Eugène Cornette de Venancourt dans les années 1880. L'hironde est un autre nom de l'hirondelle.

Jaugueyre (la) : Lieu où pousse le jauga qui désigne l'ajonc (*Ulex europaeus*) en gascon. Il est possible d'imaginer que le nom résulte de la présence autrefois de nombreux ajoncs en ce lieu-dit.

Jean de Ramon : "Ramon" était un nom individuel gascon très répandu au Moyen-Âge (Raymond). Le lieu-dit est présent sur le plan cadastral de 1847.

La Salle ou **Lassalle** : D'un point de vue étymologique, forme francisée de « La Sala », maison seigneuriale en milieu rural pourvue d'une salle de réception. Ce lieu de Martillac tire son nom d'une famille de la noblesse bordelaise : les de Lasalle dont un membre est cité en 1748 comme seigneur et propriétaire du lieu.

Lacanau : Du gascon « la canau », petit canal de drainage, passage d'eau ou dépression. Cité en 1143, le lieu-dit de lacanau(s) est le plus anciennement connu de Martillac. En cet endroit également appelé de nos jours « la Canave », la pente diminue et le ruisseau du Breyra s'étale tout en s'ennoyant dans ses propres alluvions. La seule façon d'assainir l'endroit fut de faciliter son écoulement en chenalisant son cours, ce qui s'observe encore parfaitement de nos jours en amont de la zone industrielle.

Lacave : Tire peut-être son nom du dénommé Lacave qui aurait habité à cet endroit (cité en 1748).

Ladoire ou **la Doare** : Ce toponyme est issu du nom de famille Ladoire cité en 1748. Un descendant de cette famille, M. de Ladoire, avocat et bourgeois de Bordeaux, possédait encore la propriété en 1793.

Laroche : Du nom de famille dont un membre, Paul Laroche, maire de Martillac en 1804, possédait ce bien à La Morelle.

Lartigue (domaine de) : Vient du nom de famille de l'épouse de Montesquieu, Jeanne (de) Lartigue) qui en fût propriétaire. Son père, fraîchement anobli, Pierre (de) Lartigue constitua le domaine et construisit cette maison de campagne dans les années 1700-1710.

Latour-Martillac (château) : Tire son nom d'origine, « Latourette » (avant 1850), de la présence d'une vieille tour dans la cour d'honneur de la propriété. Le nom a été transformé en « Latour » puis « Martillac » y a été ajouté vers 1929 pour éviter la confusion avec le château Latour en Médoc.

Lespault : Écrit également "Lespaud" (1603) ou "Lespaut". Tire peut-être son nom de la maison noble de Lespault en Dordogne.

Luc (le) : Du latin *lucus* : bois sacré. Le tènement de Lucat, situé près de la métairie de Menaut, est ainsi dénommé en 1581. Cité sous l'appellation "au Luc" dès 1793.

Malleprat : Du gascon "mal prat" qui signifie mauvais pré. Cité "au lieu du Male" au sujet d'un problème de voirie en 1746, "Le Malle" en 1747 et "Malle" sur le plan cadastral de 1847.

Massiot : Nom de personne ou nom d'un outil en gascon. Présent sur le cadastre de 1847.

Menaut : Ces landes et padouens appartenant au seigneur de Martillac apparaissent en 1583 comme fief nouveau du dénommé "Menaut Laulan". Actuellement, la métairie de Menaut, ancienne possession de Montesquieu est complètement en ruines.

Métairie : Présent sur le cadastre de 1847.

Miayres : Lieu situé à la limite de la paroisse de Martillac, au sud de celle de Cadaujac , et cité en 1658 en tant que "Terres de Mières".

Mirebeau : Signifie hauteur d'où l'on voit loin, belle vue. Apparaît dès 1584 sous la forme "Mirebaut". Maison noble propriété en 1608 de Hélène de Légize, veuve de Martial Dejos, seigneur de Mirebeau. En 1758, maison noble, propriété d'Etienne Caussade, bourgeois et négociant de Bordeaux.

Mondet : Signifie petite hauteur d'où l'on voit loin, en gascon. Cité comme quartier très peuplé de Martillac dès 1776. Quartier probablement d'origine très ancienne (trouvailles de pièces romaines au XIX^{ème} siècle).

Morelle (La) : Du latin signifiant domaine de *Mairilius* ou du gascon "la morèla", femme à la peau basanée. Orthographié "la Mourelle" en 1697 ou "Lamorelle" et cité comme faisant partie du quartier de Maujan.

Pont Carrau ou **Carraou**: Pont charretier généralement en bois, par où chariots et charrettes pouvaient traverser un ruisseau ou un passage marécageux. De l'adjectif gascon "carraou", charretier. Appelé "pont Charraou" sur le plan cadastral de 1847 et « pont Carraux » en 1855.

Poque (la) : Appelé "la Sensouse" sur la carte de Belleyme. Présent sur le cadastre de 1847.

Rochemorin: Tire son nom du lieu d'origine de la famille d'(H)Amelin qui en fut propriétaire au 16ème siècle : le château de Rochemorin en Dordogne près de Sarlat.

Saint-Eugène: Du titre de « comte et seigneur de Saint-Eugène » de la famille noble bordelaise de Madronnet citée à partir de 1758. L'un des représentants, « M. de Saint-Eugène », fut émigré après la Révolution et propriétaire du bien à Martillac qui a gardé ce nom jusqu'à nos jours.

Sautegrit: Saute-grillon, en gascon "sauta-grilh", tire sans doute son origine de la présence au niveau de ce lieu-dit d'un terrain acide et pierreux, tout indiqué pour les grillons. Même construction que « canterane » ou chante grenouille désignant un lieu humide propice à l'implantation de ces batraciens.

Smith-Haut-Lafitte: Tire son premier nom de George Smith, écossais ayant fait fortune à Bordeaux, secrétaire en la Cour des Aides de Guyenne. Celui-ci acquiert en 1720 le domaine qui portait jusque là le nom de « domaine du Bosc ». Le terme de Haut-Lafitte ajouté ultérieurement peut signifier selon les auteurs soit hauteur, butte soit borne dressée, limite (la « hita » en gascon).

Solitude (la) : En relation avec l'abbé Noailles et le couvent que celui-ci avait édifié à partir de 1831 en un lieu éloigné de la civilisation, très au calme et propice au recueillement.

Soussiandau ou **Sociondo**: Cité dès 1748, ce lieu tire son nom de la famille noble de Sossiondi, originaire du pays basque (Labourd) et dont un représentant possédait le domaine qui porte encore ce nom aujourd'hui. Jean de Sossiondo était conseiller à la Cour des Aides de Bordeaux entre 1700 et 1715. Même origine que le château Sociondo-Mallet en Médoc.

Tartavisat: De tard-avisé (forme gasconne "tart-avisat") sans doute à cause de l'éloignement du bourg et la lenteur que mettaient les nouvelles pour arriver. Déjà cité comme tel en 1776. Aucun rapport probable avec les "Tard-avisés", paysans révoltés du Sud-Ouest de la France (1594).

Teycheney: Du gascon "teishenèr", tisserand, qui a aussi donné Ticheney.

Tout-Vent: En rapport avec un lieu venté.

Tuilerie (la) : Le sous-sol sableux de ce lieu-dit renferme des lentilles argileuses. Leur exploitation dont les traces sont encore perceptibles de nos jours a permis la fabrication de tuiles de qualité médiocre. Dans ce secteur, la carte de Belleyme signale deux tuileries

vers 1770 : la "tuilerie neuve" (actuel "la Tuilerie") et la "tuilerie vieille" (actuel "la Métairie").

Valois: Parcelle autrefois appelée "Levallois" et nommée ainsi en relation avec le patronyme de Charles Levallois. Cet ancien maire de Martillac (de 1848 à 1856) était devenu propriétaire de Smith-Haut-Lafitte par adjudication le 30 octobre 1832. Déformation en "Valois" sans doute assez récente (20^{ème} siècle).

Vigneau de bas: De "Vignalia", lieu planté de vignes. Associé à "de bas" parce que situé dans une partie plus basse en altitude que celle de l'autre Vigneau de la commune, le "Vigneau du haut".

Vigneau du haut: De "Vignalia", lieu planté de vignes. Appelé simplement le Vigneau avant le développement de l'autre lieu-dit appelé "Vigneau" de la commune. Associé à partir de ce moment là au qualificatif "du haut" parce que situé dans un secteur de la commune plus élevée en altitude que celui de l'autre Vigneau de la commune, le "Vigneau du Bas".